

L'IMPRUDENCE

DE L'AMITIÉ.



LA plus légère nuance
 Etablit la différence
 De certaines passions :
 La Nature est si fragile !
 L'Esprit est si versatile ,
 Et le Cœur est si facile !
 Ils s'ouvrent , tous les deux , à tant d'impressions !...
 Défiez-vous d'une ame très-sensible ;
 L'excès d'un sentiment
 En fait le changement ,
 La barrière est imperceptible...
 Par exemple , il n'est rien , selon moi , d'engageant ,
 Comme le rapprochement
 De l'amitié qui nous lie
 Au beau sexe , trésor de cette courte vie :
 Il n'est hélas ! que trop souvent
 Frivole , perfide , inconstant...
 On tient , à ce sujet , mille discours infames...
 Quoiqu'il en soit , j'observe , dans les Femmes ,
 Beaucoup plus d'agrément ,
 Plus de délicatesse ,
 Cet heureux enjoûment
 Qui charme la tristesse ,

Un accueil attrayant,
 Un tendre empressement,
 La grâce et la finesse....
 La nature, en formant
 Cette gentille espèce,
 Pour dédommagement
 D'un peu trop de faiblesse,
 Des cœurs la fit maîtresse ;
 Et, quand de l'amitié l'on croit serrer les nœuds,
 De l'amour quelquefois on éprouve les feux.

UN jour d'été, mon *Euphrosine*
 Sur un sopha reposait mollement :
 Je la surpris dans un état charmant,
 Et me glissai doucement, doucement,
 Pour contempler cette beauté divine.
 Morphée, en ombrageant ses yeux,
 Me dérobaît un éclat dangereux :
 Mais on voyait, sur sa bouche mi-close,
 Les Jeux, les Ris voler tour-à-tour,
 En prodiguant les couleurs de la Rose
 A ce visage embelli par l'Amour ;
 Ainsi l'on voit l'Astre brillant du jour,
 En terminant sa pompeuse carrière,
 Rougir les Cieux d'un torrent de lumière.
 Je jouissais d'un aspect enchanté :
Euphrosine s'éveille et paraît tout émue,
 Répare son désordre, ou plutôt à ma vue,
 Avec moins d'abandon, permet la volupté....
 Elle était belle et je ne fus pas sage,
 De ma raison j'avais perdu l'usage,
 Mais sa pudeur modéra mes transports
 Et réduisit mes amoureux efforts.

« Voyez en moi (me dit-elle) une *Amie*,
 Mais rien de plus, ce titre est assez doux ;
 Que désormais il suffise entre nous !

J'excuse votre étourderie ;

Mais n'y revenez pas, crainte de brouillerie. »

— « D'obtenir mon pardon je suis vraiment jaloux :

Oui, ménageons, avec délicatesse,

Des plaisirs purs, sans trouble et sans ivresse. »

— « Le projet est séduisant,

(Reprit-elle ingénument,

Avec un fin sourire.)

L'Amitié, cependant,

Doit-elle s'interdire

Ces jolis *riens* et cette liberté,

Que permet la Confiance,

Et que souffre la Décence,

En faveur de la Gaïté ?...

N'avons-nous pas de la philosophie,

Pour vaincre les tentations ?

Car, après tout, tant de précautions

Attestent la faiblesse et l'humaine folie...

Apprenons à les négliger,

Ayons plus de courage et bravons le danger.

La vanité personnelle

Et l'estime mutuelle

Contre nos sens émus viendront nous protéger...

La victoire sera belle ;

Nous goûterons, dès ce jour,

Un sentiment, d'une espèce nouvelle,

Plus vif que l'amitié, moins ardent que l'amour...

L'entreprise est délicate...

Mais, peut-être, je me flatte :

Il n'est pas si glorieux

D'opposer un cœur tranquille

A mes faibles attraits, ce triomphe est facile,

Je dois me défier du pouvoir de mes yeux. »

— « Ah ! lisez dans les miens l'empire de vos charmes. »
 Lui dis-je , en imprimant un baiser sur sa main.
Euphrosine répond : « Le généreux dessein
 Que nous avons formé dissipe mes alarmes :
 D'un piège séducteur il faut me garantir ;
 Mais , si je ne pouvais résister au plaisir ,
 Ce serait à vous seul que je rendrais les armes. »

A des aveux si touchans ,
 J'embrassai mille fois les genoux d'*Euphrosine* ;
 Elle jeta sur moi des regards languissans ,
 La parole expira sur sa bouche divine...
 Un mouvement heureux confondit nos soupirs ,
 La raison succomba , les plus rapides flammes
 Embrasèrent nos ames...
 Délicieux moment , propice à mes désirs !...
Euphrosine devint interdite et confuse ;
 Son regard , tour-à-tour , me pardonne et m'accuse ;
 Des mots entrecoupés me servirent d'excuse ;
 Je lui disais : « qu'un triste repentir
 Ne désenchante point notre amoureuse ivresse !
 Peut-on blâmer une faiblesse
 Qui fut la mère du Plaisir ? »

Par NESTOR LAMARQUE.

A TOULOUSE , de l'Imprimerie de BENICHET Cadet ,
 rue de la Pomme , N.º 139.

Avec Permission.

1812.